La Motte, Antoine Houdar de
Les Machabées

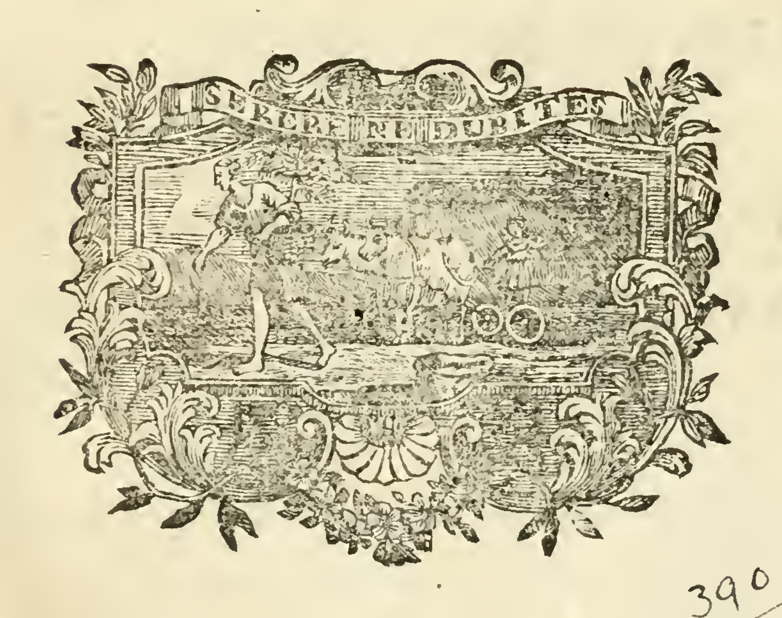
LES MACHABÉES,

TRAGÉDIE,

DÉDIÉE AU ROI,

Par Monsieur DE LA MOTTE,
de l'Académie Françaiſe.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,
Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC. LVIII.



PERSONNAGES.

ANTIOCHUS, Roi de Sirie.

SALMONÉE, Mere des Machabées.

ANTIGONE, Favorite d'Antiochus.

MISAEL, dernier Fils de Salmonée.

THARÉS, Confidente de Salmonée.

CEPHISE, Confidente d'Antigone.

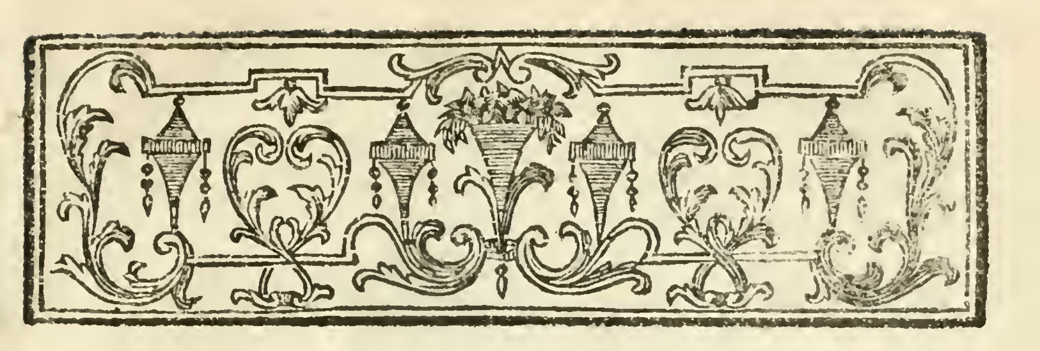
BARSÉS, Capitaine des Gardes.

HIDASPE, autre Capitaine des Gardes.

ARSACE, Officier d'Antiochus.

GARDES.

La Scéne est à Antioche, dans le Palais d'Antiochus



LES MACHABÉES, TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ANTIOCHUS, SALMONÉE, THARÉS, BARSÉS, Gardes.

ANTIOCHUS.



Ardes, exécutez l'ordre que je vous donne.
Et vous, Barsés, allez avertir Antigone:
Faites à l'échafaut conduire ces Hébreux.
Nos Dieux vont recevoir ou leur sang ou leurs vœux.

SCENE II.

ANTIOCHUS, SALMONÉE, THARÉS,

ANTIOCHUS.

OUi, oui, de l'Univers je ferai disparoître
Cette Religion que l'erreur a fait naître,
Et qui couronne encor ses superstitions

De l'insolent mépris des autres Nations :
Je lui jure, Madame, une éternelle guerre.
D'un reste d'insensés je purgerai la terre.
S'il n'adore nos Dieux, tout Hébreu périra.

SALMONÉE.

Eh bien ! nous périrons ; & Dieu nous vengera.

ANTIOCHUS.

De quoi vous flattez-vous ? & de quelle vengeance
Votre esprit aveuglé repaît son espérance ?
N'ai-je pas de son Temple exilé votre Dieu ?
Dans l'Univers entier lui reste-t'il un lieu,
Où vous puissiez encor, lui portant votre offrande,
Le presser, le prier, qu'au moins il se défende ?
Songez à vous. Lui-même est dans l'opression.
Jupiter désormais est le Dieu de Sion.
Et c'est sur vos autels que notre culte expie
Des Prêtres de Juda le sacrifice impie.
Vous n'avez plus de Loix. Vos Oracles prescrits
Ont subi dans les feux la rigueur des Edits.
Quand d'un affreux revers vous devenez l'exemple;
Vils esclaves, sans loix, sans autels & sans temple,
Au comble de misere où le Juif est réduit,
Reclamez-vous encor un Dieu que j'ai détruit?

SALMONÉE.

Ne te fatigue pas à raconter tes crimes.
Qui les sçait mieux que nous, qui sommes tes victimes ?
L'esclavage, la mort, l'incendie & l'horreur
Ont sur Jérusalem épuisé ta fureur.
De trente mille Juifs l'effroyable carnage
Servit en un seul jour de tribut à ta rage;
L'abominable Idole est sur l'autel sacré.
En as-tu chassé Dieu ? Non. Dieu te la livré.
Ce qu'il n'eût pas voulu, quel bras eût pu le faire ?
S'il nous eût protégés, que servoit ta colére ?
Il pouvoit nous sauver aux portes du trépas,
D'un souffle de sa bouche abattre tes Soldats,
D'Héliodore en toi renouveller l'exemple,
Et la verge à la main, te chasser de son Temple;

ANTIOCHUS.

Ainſi vantant toujours cent prodiges divers,
Vous croyez effrayer le crédule Univers :
Mais déſabuſez-vous, Fanatiques coupables.
J'ai vaincu : mon triomphe a diſſipé vos fables.

SALMONÉE.

Non, tu n'as pas vaincu ; mais nous avons peché.
Sous ta propre fureur le Seigneur s'eſt caché.
C'eſt lui qui pour punir des enfans indociles,
Embraſe par tes mains ſes autels & nos villes ;
Et las de nos mépris, c'eſt lui qui par ta voix,
Aux prévaricateurs redemande ſes Loix.
Nos Prophêtes nous ont annoncé nos diſgraces.
Le tonnere vengeur confirmoit leurs ménaces.
Nous avons vu vingt fois au milieu des éclairs
Des combats obſtinés enſanglanter les airs.
Sçache que ton couroux, orgueilleux de nous nuire,
Sert malgré toi le Dieu que tu penſes détruire.
Ne crois pas cependant qu'à jamais condamné,
Ce peuple à ton couroux ſoit tout abandonné.
Si tu vois ſuccomber au poids de nos miſeres
De lâches déſerteurs de la Loi de leurs peres,
Ces Juifs n'étoient point Juifs ; & l'Ange de Sion
Entre les noms élus ne comptoit plus leur nom.
Leurs prieres n'étoient que de vaines paroles,
Qui profanoient le temple autant que tes idoles ;
Et malgré tes ſuccès, ta fureur aujourd'hui
Ne lui prend que des cœurs qui n'étoient plus à lui.
Il reſte encor des Saints contre tes injuſtices.
En vain pour les dompter, tu t'armes de ſuplices ;
Les échafauts dreſſés te rendent-ils plus fort ?
Crois-tu donc affoiblir Dieu même par leur mort ?
Tu crois les lui ravir, Tyran, tu les lui donnes.
Tu penſes te venger, Tyran, tu les couronnes.
Mais au terme fatal preſcrit à tes rigueurs,
Il en réſervera qui ſeront nos vengeurs.

ANTIOCHUS.

Je le défie encor de tromper ma colére,

Vous, du moins frémissez; & si vous êtes mere,
Pleurez de vos enfans le trépas assuré,
Si dans ce même instant Jupiter adoré....

SALMONÉE.

Arrête; ils périront. Epargne moi ce doute.
Il est le seul affront que ma race redoute.
Eh! ne connois-tu pas le cœur des vrais Hébreux?
Rapelle Eléazar, ce vieillard généreux,
Qui pouvant échaper, & bravant toute crainte,
Dans les bras de la mort s'est sauvé de la feinte.
Tu l'as sacrifié; mes enfans le suivront.
Ils ont reçu l'exemple; eux-mêmes le rendront.
Je te livre mon sang; cruel, va le répandre.
Il criera contre toi; Dieu daignera l'entendre;
Et le jour du Seigneur ne s'éloignera plus.

ANTIOCHUS.

Eh bien! c'est aujourd'hui le jour d'Antiochus;
Je vais de vos enfans ordonner le supplice.

SALMONÉE.

Ah! comble tes bienfaits; qu'avec eux je périsse.

ANTIOCHUS.

Exhalez à loisir ce généreux transport.
Gardes, retenez-là. Vous aprendrez leur sort.

SCENE III.

SALMONÉE, THARÉS.

SALMONÉE.

HElas! dans quel état me laisse le barbare!
Quel trouble douloureux de mon ame s'empare!
Mes enfans vont mourir au milieu des tourmens.
Pour une mere, ô ciel, quels horribles momens!
Mon cœur se sent percé des plus rudes atteintes.
Je souffre tous les maux que m'annoncent mes craintes.
On me les cache envain; je les vois déchirer.
Sous les coups des bourreaux je les vois expirer;
Et pour m'en présenter la plus affreuse image,

Mon amour frémissant va plus loin que leur rage.
Seigneur, quand Abraham à tes ordres soumis,
Préparoit le bucher pour t'immoler son fils;
Et que le fer levé sur la tendre victime,
Il t'offroit de son sang le tribut légitime,
D'un tel frémissement le vis-tu s'émouvoir?
A la nature en lui laissas-tu son pouvoir?
Et d'un semblable amour sentant la violence,
Mouroit-il comme moi de son obéissance?

THARÉS.

De vos maux avec vous je ressens la rigueur.
Mais il vous reste encor l'espérance au Seigneur.
Peut-être ce qu'il fit pour Abraham fidelle....

SALMONÉE.

A quel injuste espoir ta pitié me rapelle!
Non, non. J'obéis mieux. Je ne demande pas
Que Dieu déploye ici la force de son bras.
Mon cœur à ses décrets n'aporte point d'obstacle,
Et croiroit l'offenser par l'espoir d'un miracle.
Je n'ose même encor souhaiter que sa main
Verse moins d'amertume & de trouble en mon sein.
Plus je crains pour mes fils, plus je me sens leur mere;
Et plus je l'intéresse à devenir leur pere.
Il est juste, Tharés, qu'à force de souffrir;
J'obtienne que leur Dieu leur aprenne à mourir.
Es-tu content, Seigneur? J'accepte mon martyre;
La mort de mes enfans me perce, me déchire:
Ce que jamais pour eux j'ai ressenti d'amour,
Je le sens redoubler, quand ils perdent le jour:
Mais sans en murmurer, je subis ces allarmes;
Et ma fidélité t'offre toutes mes larmes.

THARÉS.

Il falloit au Tyran laisser voir ces douleurs,
Madame, vous l'auriez désarmé par vos pleurs;
Et l'ame à la pitié la plus inaccessible
N'eût pu voir tant de maux sans devenir sensible:
Mais vous l'aigrissiez, lui, qu'il falloit attendrir;
Moi, que vous pénétrez, puis-je vous secourir?

SALMONÉE.

J'ai dû devant le Roi vaincre ce trouble extrême;
Et je ne ſonge pas à t'attendrir toi-même :
Je ne veux qu'un témoin du trouble de mon cœur ;
Et je ne pleure ici que devant le Seigneur.
Mais ce n'eſt point en vain; & je ſens ſa préſence.
Il chaſſe de mon ame un effroi qui l'offenſe.
A peine devant toi mon cœur a-t'il gémi,
D'un ſeul de tes regards je le ſens raffermi,
Dieu puiſſant ; déſormais plus ferme & plus docile;
Sur la mort de mes fils je porte un œil tranquille;
Et mon zéle enflammé conſumant ma douleur,
Ne voit plus dans leurs maux que ta gloire & la leur.
Frapez, bourreaux, frapez. Sous les plus rudes gênes;
Faites couler ce ſang qu'on puiſa dans mes veines.
Au gré d'Antiochus maſſacrez mes enfans.
Au ſortir de vos mains, je les vois triomphans,
Voler au ſein du Dieu l'auteur de leur conſtance,
D'un torrent de plaiſirs goûter la récompenſe:
Plus vous ſerez cruels; plus ils ſeront heureux.
Eh! quels amis jamais feroient autant pour eux ?

THARÉS.

Quel changement, ô Ciel ! Madame, eſt-ce vous-même?
De quel abbatement naît ce courage extrême?
C'eſt un cœur tout nouveau formé dans votre ſein.
Vos yeux n'ont plus de pleurs, votre front eſt ſerein.
Vous offrez, ſans frémir, les plus cheres victimes.
Heureuſe, ſi vos fils ſont auſſi magnanimes!

SALMONÉE.

Non, je ne crains rien d'eux; je réponds de leur foi.
Je les connois, Tharés; ils ſont dignes de moi.
Le Dieu qui reçut d'eux le plus conſtant hommage,
Eſt ſans doute aujourd'hui leur force & leur courage.
Ses yeux ne ſont-ils pas ouverts ſur Iſraël ?
Le dirai-je pourtant ; le jeune Miſaël,
Le dernier de mes fils trouble encore mon ame.
J'ai vu ſon cœur brûlant d'une coupable flamme;
D'un amour qu'il combat, il eſt toujours rempli:

Et

Et s'il n'est pas vaincu, du moins est affoibli.
Quand Apollonius, dans Sion allarmée,
Du superbe Tiran vint établir l'armée;
Qu'au nom d'Antiochus, vengeur des Nations;
Il donna le signal de nos proscriptions,
Misaël vit souvent Antigone sa fille,
Digne d'un autre peuple & d'une autre famille.
Il vouloit pour les Juifs obtenir sa pitié,
Par elle des Tirans vaincre l'inimitié.
Il ne suivoit alors d'intérêts que les nôtres:
Mais il pensa se perdre en priant pour les autres.
Antigone brillant de vertus & d'apas,
Fit sur lui des progrès qu'il n'apercevoit pas:
Il les connut enfin, & pour mieux s'en défendre;
Son amitié naïve osa me les aprendre.
Je lui représentai les loix de son devoir.
Malgré nos intérêts, il cessa de la voir.
Pour étouffer des feux dont notre Loi s'offense;
Lui-même il s'imposa la plus sévére absence;
Et son cœur, dont je dois encore me louer,
Du moins en les sentant, sçut les désavouer.
Mais, ma chere Tharés, il faut ne te rien feindre;
Pour lui plus que jamais tout est encore à craindre.
Cette même Antigone est près d'Antiochus.
Les secrets du Tiran dans son sein sont reçus:
Il la laisse après lui maîtresse de l'Empire.
Mizaël l'a revûe, hélas! sans me rien dire:
C'est pour nos intérêts, dit-il; mais que je crains
Qu'il ne donne ce nom à des feux mal éteints!
Que je crains cet amour, dont le conseil perfide;
Au plus doux de nos Rois * inspira l'homicide,
Et qui plus loin encore étendant son poison,
Du sein de la sagesse arracha Salomon!
Ah! mon cher Mizaël, contre de telles flâmes
Te défendras-tu mieux que de si grandes ames!

* David,

SCENE IV.

MISAEL, SALMONÉE, THARÉS.

MISAEL.

AH, ma mere ! l'éffroi glace encore mes sens.
Sous les coups des bourreaux eux-mêmes frémissans,
Je viens en ce moment de voir périr mes freres.
Vous êtes désormais la plus triste des meres ;
Vous n'avez plus que moi : Ces enfans si chéris....

SALMONÉE.

Il sont morts ! Pourquoi donc vous revois-je, mon fils ?

MISAEL.

Ne tremblez pas, ma mere ; une foiblesse impie
Ne m'a point fait encore un crime de ma vie.
Je ne sçais point trahir aux yeux de l'univers
La mere dont je sors, ni le Dieu que je sers.
J'ai demandé la mort. Ma priere empressée
Ne la peut obtenir de la rage lassée.
Le Tiran veut laisser reposer son courroux ;
Et je reviens pleurer mes freres avec vous.

SALMONÉE.

Les pleurer ? Non, mon fils ; ne souillons point de larmes
Une mort où ma foi me fait voir tant de charmes.
Je n'ai craint que pour toi, mon fils ; à ton aspect,
Tout mon cœur a frémi de ce retour suspect.
Que mes embrassemens réparent cette crainte ;
Et loin de nous livrer à l'infidéle plainte,
Parle ; raconte-moi, pour consoler mon cœur,
Dans la mort de mes fils, la gloire du Seigneur.

MISAEL.

Leur mort est un triomphe ; & nos saintes Annales
N'ont jamais célébré de victoires égales.
Par l'horreur des tourmens loin qu'ils fussent vaincus,
Leur intrépidité troubloit Antiochus.
Des suplices nouveaux renaissoit leur courage :
Oui, Madame, leur joye humilioit sa rage ;
Et le Tiran confus, même en donnant ses loix,

Paroiſſoit un eſclave, & mes freres des Rois.

SALMONÉE.

Grand Dieu ! tels ſont les cœurs que ta bonté protége.

MISAEL.

Aux portes du Palais un Autel ſacrilége
Pour le Dieu des Gentils fumoit d'un fol encens.
De la mort, près de là, les aprêts menaçans
D'un échaffaut dreſſé couvroient preſque l'eſpace;
Et mes freres & moi nous occupions la place
Qui ſéparoit de nous l'échafaut & l'Autel.
Là nos ardens déſirs hâtoient le coup mortel.
Antiochus paroît. Antigone à ſa ſuite
Frémiſſoit du ſpectacle où l'on l'avoit conduite :
Voilà, nous a-t'il dit, la vie & le trépas ;
Vous n'avez qu'à choiſir : Nous ne choiſiſſons pas,
Crions-nous ; dès long-tems réſolus au ſuplice,
Voilà, voilà l'autel de notre ſacrifice ;
Et de la même ardeur enflâmés auſſi-tôt,
Nous voulions à l'envi monter ſur l'échafaut.
Arrêtez : laiſſez-moi, dit l'aîné de mes freres,
M'immoler le premier pour le Dieu de mes peres.
Cet honneur m'apartient ; & c'eſt lunique fois
Que ſur vous mon aîneſſe ait reclamé ſes droits.
Nous avons obéi, Madame, & ſon courage
Méritoit ce reſpect encor plus que ſon âge.
Ce Héros à l'inſtant ſe jette dans les mains
Qu'armoient contre ſes jours cent tourmens inhumains.
Tout ſon ſang a jailli ſous les verges cruelles.
Ils eſſayoient ſur lui des tortures nouvelles.
Ses membres par le fer tour à tour déchirés,
Sont auſſi par le feu tour à tour dévorés.
Ses yeux même, ſes yeux qu'au Seigneur il éléve,
Arrachés & brûlans.... Vous frémiſſez !...

SALMONÉE.

Achéve.

MISAEL.

Il meurt de ce ſuplice ; & ſoudain à l'envi,
Non moins dignes de Dieu, les autres l'ont ſuivi.

Figurez-vous toujours la même violence,
Et les mêmes tourmens, & la même constance.
Voyez-les au milieu de leurs maux effrayans
Lancer encore au Roi des discours foudroyans;
Insulter saintement à son orgueil farouche :
L'Eternel avoit mis son esprit dans leur bouche;
Et leur voix prophétique, organe du Seigneur,
Accabloit le Tiran d'un avenir vengeur.
L'orgueilleux frémissoit; & sa colere aigrie,
De ses bourreaux trop lents irritoit la furie.
Antigone au contraire, en ces affreux momens,
Sembloit par sa pitié sentir tous les tourmens;
Et d'un torrent de pleurs exprimant ses allarmes...

SALMONÉE.

Eh! de quel œil, mon fils, avez-vous vû ces larmes?

MISAEL.

Que me demandez-vous? Par quel trouble indiscret
Ai-je pu m'attirer ce reproche secret?
Malgré tout mon amour & des larmes si chéres,
Je n'ai connu que Dieu, mon devoir & mes fréres.

SCENE V.

MISAEL, SALMONÉE, THARÉS, BARSÉS.

BARSÉS.

Suivez-moi, Misaël : le Roi veut vous parler.

SALMONÉE.

Allons, mon fils.

BARSÉS.

Madame, où voulez-vous aller?

SALMONÉE.

Je veux suivre mon fils : craint-on que je n'entende...

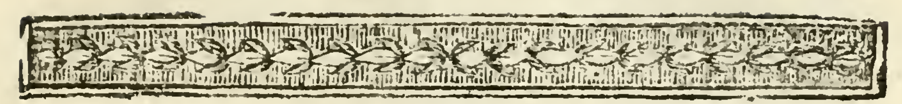
BARSÉS.

Madame, c'est lui seul qu'Antiochus demande.

SALMONÉE.

Que médite-t'il donc? & quels piéges couverts...
(à son fils.)
Va : mais en lui parlant, songe au Dieu que tu sers.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

ANTIGONE, CEPHISE.

ANTIGONE.

Oui, Cephise, c'eſt moi, qui de larmes baignée,
Ai ſuſpendu du Roi la vengeance indignée.
Trop ſenſible témoin de la mort des Hébreux,
Cent fois j'ai cru mourir avec ces malheureux ;
Et ſuccombant ſans doute à tant de barbarie,
La mort de Miſaël eût emporté ma vie.

CEPHISE.

Qu'eſperez-vous pour lui de ce retardement?

ANTIGONE.

Il vit, & je connois tout le prix d'un moment.
Oui, Cephiſe, crois-en la pitié qui me preſſe,
Je ſçaurai bien uſer des inſtans qu'on nous laiſſe.

CEPHISE.

Mais, Madame, après-tout, quel ſi grand intérêt?...

ANTIGONE.

Je vais t'ouvrir mon cœur, connois tout ce qu'il eſt.
Aprends combien les maux où mon ame eſt plongée
Ont vengé les malheurs de Sion ſaccagée.
Tu ne m'y ſuivis point, quand Apollonius
Vint charger les Hébreux des fers d'Antiochus.
C'eſt-là que Miſaël, touché de leur miſere,
Vint ſouvent implorer mon pouvoir ſur mon pere.
J'admirois pour les Juifs ſon zéle généreux.
Il paroiſſoit charmé de ma pitié pour eux.
Chaque jour dans mon ſein il dépoſoit ſes peines,
Nous cherchions les moyens de ſoulager leurs chaînes ;
Et de cette pitié, Céphiſe, chaque jour
Naiſſoit en ſe voilant le plus ardent amour.

L'Hébreu me l'avoua : mais hélas ! le dirai-je !
Frémiſſant de m'aimer, comme d'un ſacrilége,
S'excuſant à la fois, en m'aprennant ſon feu,
A Dieu de ſon amour ; à moi de ſon aveu :
Tandis que de l'aveu paroiſſant offenſée,
Son ſeul remords, Céphiſe, occupoit ma penſée ;
Et qu'en ſecret mon cœur ne pût lui pardonner,
Que pour moi tout le ſien n'osât s'abandonner.
Il ne me revit plus. Ma tendre impatience
S'allarma des raiſons d'une ſi triſte abſence.
Je doutois s'il fuyoit le danger de me voir,
Ou ſi mes yeux ſur lui n'avoient plus de pouvoir :
Et m'occupant toujours de cette incertitude,
De ce trouble éternel la vive inquiétude
Me rendoit plus préſent l'amant qui me fuyoit ;
Et peut-être plus cher, l'ingrat qui m'oublioit.
Tu vois à quel amour Antigone aſſervie....

CEPHISE.

Je vois que cet amour vous coûtera la vie.

ANTIGONE.

Aprends tout. Mon dépit ſe voulut informer
D'un culte dont les Loix défendoient de m'aimer ;
De ce peuple proſcrit je ſuivis les annales :
Non, Céphiſe, il n'eſt point de Nations égales.
Je vis, je te l'avoue, avec étonnement,
Leur naiſſance, leur gloire & leur abbaiſſement.
Affranchis par leur Dieu d'un cruel eſclavage,
Les flots obéiſſans leur ouvrent un paſſage :
La Nature pour eux ne connoît plus ſes Loix :
Le Soleil arrêté ſe prête à leurs exploits :
A leur aproche ſeule, au ſon de leurs trompettes,
Les murs ſont renverſés, les troupes ſont défaites :
Les plus profondes eaux ne les arrêtent pas ;
Et le foudre vengeur marche devant leurs pas :
Tous leurs jours ſont mrrqués de conquêtes nouvelles.
Leur Dieu les guide ainſi tant qu'ils lui ſont fidelles.
Violent-ils ſes Loix ; captifs infortunés,
Au joug des Nations ils ſont abandonnés :

Sous la main de leur Dieu ces coupables gémissent;
Leur Oracle se tait, les prodiges finissent;
Mais c'en est un encor que leur abbaissement.
Ce n'est point un revers, ce n'est qu'un châtiment;
Leur Dieu, qui l'a prédit, accomplit sa menace.
La victoire revient dès qu'il leur a fait grace.

CEPHISE.

Qu'entends-je ! êtes-vous née au milieu d'Israel ?

ANTIGONE.

Voilà, voilà le Dieu qu'adore Misaël.
J'adore encor les miens. Tant de faits admirables
Peut-être ne sont-ils que de brillantes fables;
Mais fable ou non, Céphise, ils offrent à nos yeux
Un Dieu plus vénérable & plus saint que nos Dieux.
J'encense leurs autels; contens de cet hommage,
Leur commode pouvoir n'en veut pas davantage;
Ils nous laissent nos cœurs : mais le Dieu des Hébreux
Veut le cœur de son peuple, ou rejette ses vœux.

CEPHISE.

Madame, & si le Roi découvroit tout ce zéle?..

ANTIGONE.

Depuis qu'à ses secrets Antiochus m'apelle,
Qu'après la mort d'une pere attachée à sa Cour,
Sa tendresse pour moi redouble chaque jour,
Ce que mes yeux sur lui me donnent de puissance,
Pour les malheureux Juifs tente son indulgence,
Je cherche en le flattant à fléchir son courroux,
Et je crois secourir Misaël en eux tous.
Il m'a revue ici. Ses pleurs m'ont pénétrée;
Je voyois en lui seul sa patrie éplorée.
Il ne m'a point parlé de ses feux : mais hélas!
J'ai vû ce qu'il souffroit à ne m'en parler pas.
Il m'aime encor, Céphise; il est toujours le même;
Et je viens de t'aprendre à quel excès je l'aime.
Conçois-tu mon état ? & de quelle douleur
Les aprêts de sa mort ont dû percer mon cœur?
J'ai cru le voir mourir dans chacun de ses freres.
Il alloit suivre enfin des victimes si cheres.

Je ne ſçai point quel Dieu m'a ſoutenue alors :
Mais un reſte d'eſpoir redoublant mes efforts,
Du fier Antiochus l'ame s'eſt attendrie ;
Et Miſaël & moi nous obtenons la vie.

CEPHISE.

Par quel charme avez-vous de ce tigre irrité ?....

ANTIGONE.

Connois d'Antiochus quelle eſt la cruauté.
Céphiſe, ſon orgueil fait ſeul toute ſa rage.
Ne lui crois point un cœur affamé de carnage,
Qui de la ſoif du ſang ſe ſente dévorer,
Et qui n'ait du plaiſir qu'à s'en déſalterer.
Souvent des malheureux il reſſent la diſgrace ;
La pitié dans ſon cœur trouve encore ſa place.
Tu ſçais qu'il a pleuré le Grand Prêtre Onias.
Sur le traître Andronic il vengea ſon trépas :
Mais ſuperbe & toujours hyvre de ſa puiſſance,
Son orgueil ne ſçauroit ſouffrir de réſiſtance :
Il veut être obéi, quoiqu'il puiſſe coûter ;
Et le ſang à ce prix ne peut l'épouvanter.
C'eſt par-là que j'ai ſçu déſarmer ſa colere.
Dans l'eſpoir de mieux vaincre, il devient moins ſévére.
Il veut ſur Miſaël eſſayer les bienfaits.
Je ne te dirai point ce que je m'en promets :
Mais je tenterai tout......

CEPHISE.

Le Roi paroît.

ANTIGONE.

Je tremble.

CEPHISE.

Miſaël l'accompagne ; ils s'aprochent enſemble

SCENE II.

ANTIOCHUS, MISAEL, ANTIGONE, CEPHISE.

ANTIOCHUS.

MAdame, demeurez, & jugez aujourd'hui
De ce que ma bonté veut bien faire pour lui.

Chaque

Chaque jour vous aprend le pouvoir de vos charmes.
Je n'ai pu refuser sa grace à vos allarmes.
Vous vouliez qu'il vécût : il voit encor le jour ;
Et sa vertu le sauve autant que mon amour.
Oui, mon cher Misaël, tes graces, ta jeunesse
Ont jetté dans mon cœur la plus vive tendresse ;
Et de ta fermeté plaignant l'illusion,
Elle a pourtant saisi mon admiration,
Je n'ai pu sous le fer voir tomber l'espérance
Du destin glorieux que promet ta constance.
Rempli de cet espoir qu'il faut justifier,
Ton Prince à ses faveurs veut bien t'associer.
Quand je fais tant pour toi, songe à me satisfaire,
Et pour des biens certains immole une chimére.

MISAEL.

De ces bontés, Seigneur, moins flatté que surpris,
Je pourrois les payer par de nouveaux mépris.
Si vous m'avez cru ferme, avez-vous donc pu croire
Que tant de cruauté sortît de ma mémoire ?
Après mes freres morts, pensiez-vous que mon cœur
Pût à votre pitié se prêter sans horreur ?
Je m'y prête pourtant, si je le puis sans crime ;
Je vous accorde même un oubli magnanime.
Ce sacrifice affreux que j'ai frémi de voir,
Dans mon ame n'a point porté le désespoir ;
Ne vous figurez pas que regrettant leur vie,
Je brûle de venger un trépas que j'envie.
Mes freres sont heureux & c'est à vous, Seigneur,
Qu'ils doivent maintenant leur gloire & leur bonheur ;
Mais ce qui seul en vous doit exciter ma haine,
C'est contre l'Eternel cette audace inhumaine,
Qui par l'impiété signale chaque instant,
Et s'obstine à vous perdre en le persécutant.

ANTIOCHUS.

Oublie un Dieu sans force, un Dieu qui t'abandonne ;
Et satisfaits un Roi qui sauve & qui pardonne.
Songes-y, Misaël. Sans m'offenser toujours,
Tu peux à mes bontés laisser un libre cours.

Par un bizarre orgueil ne va point te défendre
Des bienfaits qui sur toi cherchent à se répandre.
Elevé sur tous ceux que j'ai le plus chéris,
Seul tu me tiendras lieu de tous mes favoris.
Point de rang, point d'honneur qu'un peu d'encens n'obtienne;
Et pour tant d'amitié je ne veux que la tienne.

MISAEL.

Mon amitié n'est rien, Seigneur; & je ne puis
Auprès d'Antiochus oublier qui je suis.
Je me vois dans vos fers; & quoique mon audace
Pût ici s'apuyer d'une Royale race,
Malgré le sang auguste où j'ai puisé le mien,
Je le redis encor, mon amitié n'est rien.
Telle quelle est pourtant, voudrez-vous me permettre
De vous dire à quel prix j'ose encore la mettre?
Redonnez à Sion toute sa sainteté.
Que l'autel par vos Dieux ne soit plus habité.
Que le séjour de Dieu, le sacré Sanctuaire,
De vos Prêtres impurs ne soit plus le repaire.
N'y laissez plus regner ces festins dissolus,
Consacrez parmi vous au Temple de Venus;
Et que Jérusalem ne soit plus le théâtre
De toutes les horreurs qu'inventa l'Idolâtre.
Laissez-nous rétablir nos remparts abatus.
Protegez-nous enfin comme l'a fait Cyrus;
Ou laissez-nous en paix du moins comme Alexandre.
A ces grands noms, Seigneur, vous devriez vous rendre.
Sous vos Loix, s'il le faut, retenez notre Etat:
Mais au culte de Dieu rendez tout son éclat;
Et qu'à ses saints Autels nos Tribus réunies
Jouissent sans effroi de leurs Cérémonies.
Si je puis vous fléchir, si j'obtiens ces bienfaits,
Commandez: nous voilà vos plus zelés sujets,
Les Juifs vous béniront, ils vous seront fidelles;
Ou je vous vengerai moi-même des rebelles.

ANTIOCHUS.

Quel insolent respect, qui te fait à la fois
Et m'offrir ton service & m'imposer tes Loix;

Malgré mon amitié crains encor ma vengeance ;
D'un ſeul mot je puis perdre un ingrat qui m'offenſe.

MISAEL.

Nous adorons, Seigneur, un pouvoir ſouverain
Qui ne nous laiſſe pas craindre un pouvoir humain ;
Malgré tous nos malheurs & l'oprobre où nous ſommes,
Rois pour les Nations, pour nous vous n'êtes qu'hommes,
Miniſtres du Très-haut, quand vous croyez regner,
Son inviſible bras n'auroit qu'à s'éloigner,
Vous verriez dans l'inſtant que ce pouvoir fragile
N'étoit qu'un vain Coloſſe apuyé ſur l'argile.
Sur ces prétendus Rois qu'adore l'Univers,
Dieu verſe en ſe jouant la gloire & les revers ;
Et quand vous l'outragez, ſa main apéſantie
L'un par l'autre à ſon gré vous frape & vous châtie.
Vous même regardez quel ſceptre eſt dans vos mains,
Formidable à l'Egypte & ſoumis aux Romains,
Tandis que déployant vos nombreuſes armées,
Vous allez impoſer des Loix aux Ptolomées,
Un écueil imprévu briſe votre grandeur ;
Rome arrête vos pas par ſon Ambaſſadeur,
Et vous n'oſez ſortir du cercle qu'il vous trace,
Sans avoir en eſclave apaiſe ſa ménace.

ANTIOCHUS.

C'en eſt trop : je ne ſçai par quel enchantement
Je me laiſſe à ce point braver impunément.
Gardes.....

ANTIGONE.

Souffrez, Seigneur...

ANTIOCHUS.

Il veut périr, Madame.
Et que me reſte-t'il à tenter ſur ſon ame ?
C'eſt vous qui pour ſes jours m'avez intéreſſé,
C'eſt à vous de fléchir ce courage inſenſé.
Je ſens encor, malgré l'excès de ſon audace,
Qu'un reſte de pitié cherche à lui faire grace.
Parlez : de vos conſeils la douce autorité
Peut-être en ſa faveur domptera ſa fierté ;

De lui-même obtenez qu'il ait ſoin de ſa vie;
Ou ne vous plaignez plus qu'elle lui ſoit ravie.

SCENE III.

ANTIGONE, MISAEL, CEPHISE.

ANTIGONE.

JE ne m'en défends point, vous l'aprenez du Roi;
Miſaël, vos malheurs n'ont bien touché que moi:
Mais cette vie hélas! que je veux rendre heureuſe,
L'intérêt que j'y prends, vous la rend-il affreuſe?
Et quand j'oſe par tout vous chercher du ſecours,
Démentirez-vous ſeul ma pitié pour vos jours?
Se peut-il que pour vous Antigone ſenſible
Fléchiſſe les Tyrans & vous trouve infléxible?
Faudra-t'il.... Mais, ô Ciel! quel mépris odieux!
Vous ne m'écoutez pas, vous évitez mes yeux!

MISAEL.

Oui, j'évite vos yeux, & je dois m'y contraindre;
Je fuis le ſeul objet que mon cœur ait à craindre.
Qu'on me préſente encor le plus cruel trépas,
Vous l'avez déja vu, je n'en frémirai pas:
Mais Antigone en pleurs, qui pour moi s'intéreſſe,
Ces diſcours, cette voix ſi chére à ma tendreſſe,
Ces attraits ſouverains, ces regards pénétrans,
Voilà mes ennemis, voilà mes vrais tyrans.
Plus les périls affreux me trouvent intrépide,
Plus ce danger flateur me trouble & m'intimide:
Faut-il que dans un cœur où le mien eſt lié,
Le Ciel ait fait pour moi tomber cette pitié!
Que la ſeule perſonne à qui toute ma vie,
Malgré tous mes efforts, ſe voyoit aſſervie,
Qu'Antigone s'obſtine à me la conſerver,
Quand il m'en coûteroit un crime à la ſauver!

ANTIGONE.

De quoi t'étonnes-tu? De quel crime frivole....

MISAEL.

Qui ! moi, Madame, moi fléchir devant l'Idole?

ANTIGONE.

Ah ! d'un encens forcé que tu désavouras,
Ni nos Dieux, ni le tien ne te puniront pas.

MISAEL.

Non, Madame, le mien veut que notre courage
Lui rende aux yeux de tous un ferme témoignage ;
Et que ne craignant rien, n'aimant rien tant que lui,
Dans notre seule foi nous mettions notre apui.
Je sens trop à ces maux combien la mort m'importe.
D'une vie agitée il est tems que je sorte.
Mon cœur, mon foible cœur se lasse à repousser
Ces traits toujours nouveaux dont je me sens percer.
Plus je m'arrête ici, plus je deviens coupable.
Je sens qu'à chaque instant cet amour déplorable,
Dont l'aveu m'attira votre juste courroux,
Malgré tous mes combats, redouble auprès de vous.
Par ce nouvel aveu je cherche à vous déplaire :
Je veux vous irriter, ou contre un téméraire,
Ou contre un cœur toujours rebelle à vos apas,
Qui brûle de mourir pour ne vous aimer pas.

ANTIGONE.

Barbare, tu te perds, c'est tout ce qui m'offense ;
Et s'il en est besoin pour tenter ta constance,
Dans la vive douleur que je fais éclater,
Vois tous les sentimens qui peuvent te flater.

MISAEL.

Eh quoi, Madame !...

ANTIGONE.

Non, dans ton danger extrême
Je ne puis plus, ingrat, te cacher que je t'aime.

MISAEL.

Vous m'aimez. Ah ! voilà le comble des malheurs.

ANTIGONE.

Je t'aime & tu gémis !

MISAEL.

Vous m'aimez & je meurs !

Ciel, qui vois les vertus dont tes mains l'ont ornée,
Dans le ſein de Juda que n'eſt-elle donc née ?
Si ſous tes ſaintes Loix elle eût reçu le jour,
Le bonheur de ma vie eût été ſon amour ;
Ou ſi tu permettois qu'une beauté ſi chere
Perdît en t'adorant le titre d'étrangere;
Que par toi réunis on pût nous voir tous deux
Aux pieds de tes Autels te conſacrer nos feux...?
Hélas ! vaine eſpérance où mes déſirs s'égarent !
Pourquoi nous attendrir quand tes Loix nous ſéparent ?

ANTIGONE.

Quoi ! Miſaël, devant ces tyraniques Loix,
La nature & l'amour perdent-ils tous leurs droits?
Ce Dieu, ce Dieu jaloux pour qui ſeul tu t'enflammes,
Eſt-ce un Dieu qui ſe plaiſe à diviſer les ames?
Vous dites que le monde eſt ſorti de ſes mains,
Que lui ſeul de ſon ſouffle anime les humains,
Que par lui tout ſe meût, que par lui tout reſpire;
Condamneroit-il donc un feu qu'ils nous inſpire ?
Malgré notre penchant voudroit-il détacher
Deux cœurs infortunés qu'il fit pour ſe chercher ?

MISAEL.

D'un cœur qu'il créa libre il veut le facrifice;
Il ne nous force point afin qu'on le choiſiſſe.
Nous ne devons aimer ni haïr qu'à ſon gré.
Oui, malgré tout l'amour dont je ſuis dévoré,
Il veut que je vous fuye; & pour le ſatisfaire,
Je vais d'Antiochus irriter la colére.
Je déteſte ſes Dieux, & ne cours qu'en ce lieu
Le danger d'adorer ce qui n'eſt pas mon Dieu.

ANTIGONE.

Arrête. Je reſpecte un refus magnanime,
Je ne demande plus ce que tu crois un crime.
De tes propres remords mon cœur eſt combattu;
Miſaël, ma foibleſſe adopte ta vertu :
Mais, promets-moi du moins, s'il t'eſt permis de vivre;
Sans bleſſer ton devoir, ſi mon ſoin te délivre,
Jure moi de ne plus t'obſtiner à périr;

Et pour prix de mon cœur laiſſe-toi ſecourir.

MISAEL.

Je me rends; mais du moins ſongez....

ANTIGONE.

Tu peux m'en croire;
Autant que de tes jours, j'aurai ſoin de ta gloire!

Fin du ſecond Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ANTIOCHUS, ANTIGONE.

ANTIGONE.

Je vous l'ai dit, Seigneur, j'eſpere le fléchir:
Mais des pleurs d'une mere il falloit l'affranchir;
Elle ſeule pouvoit, par l'excès de ſon zéle,
Lui donner contre nous une force nouvelle.
Vous le faites garder en ces lieux par Barſés,
Et rien ne ſçauroit plus traverſer mes ſuccès.
J'ai de l'Iſraëlite ébranlé le courage:
Encor quelques efforts, j'obtiendrai davantage.
Vous l'avez dû prévoir, un eſprit ſi hautain
Ne revient pas ſi-tôt de ſon premier deſſein:
Pour ſe rendre il lui faut des combats & du terme;
Et même en fléchiſſant il veut paroître ferme.
Mais fiez-vous à moi; je ſçaurai le ſauver:
J'ai commencé, Seigneur; je réponds d'achever.

ANTIOCHUS.

Madame, chaque jour me le fait mieux connoître;
Pour calmer mes chagrins le Ciel vous a fait naître;
Et je bénis l'inſtant où la faveur des Dieux,

Pour attendrir mon cœur, vous offrit à mes yeux.
Je veux bien l'avouer; les plus grandes conquêtes,
L'honneur d'humilier les plus ſuperbes Têtes,
D'abattre ſous mes pieds un monde d'ennemis,
M'intéreſſeroit moins que Miſaël ſoumis.
L'horreur d'avoir en vain devant cette ame altiere
Employé la menace & perdu la priere,
Mon amitié bravée autant que mon pouvoir,
Cet affront m'accabloit du plus vif déſeſpoir:
Car je ne ſçai ſi c'eſt ou grandeur ou foibleſſe,
Mais ma fierté frémit de tout ce qui la bleſſe.
Qu'un ſeul de mes ſujets oſe me réſiſter,
Tout ce qui m'obéit ne peut plus me flater:
La réſiſtance alors eſt tout ce qui me frape;
Il ſemble à mon orgueil que le Sceptre m'échape;
Et qu'à jamais forcé de recevoir la Loi,
Je ne ſuis plus qu'un homme, & ceſſe d'être Roi.

ANTIGONE.

Eh! pourquoi ſouffrez-vous que ce trouble empoiſonne
Tout ce vaſte pouvoir que le deſtin vous donne?
Tandis que vous avez, Seigneur, de toutes parts
Tant d'objets enchanteurs où porter vos regards,
Le plus leger chagrin les fait tous diſparoître!
Un ſuperbe dépit....

ANTIOCHUS.

Je n'en ſuis pas le maître.
Je tâche à l'étouffer & ſans ceſſe il renaît,
Je ſens qu'il fait toujours mon plus cher intérêt:
Des autres paſſions toute la violence
N'en ſçauroit dans mon cœur balancer la puiſſance.
Si Miſaël ſe rend, Madame, les Hébreux
Sans effort déſormais vont prévenir mes vœux.
Cet exemple peut tout; & j'en dois plus attendre
Que d'un torrent de ſang que je pourrois répandre.

ANTIGONE.

Que parlez-vous de ſang? Il n'y faut plus penſer.
Eh! vous n'êtiez pas né, Seigneur, pour en verſer.
La mort des malheureux que votre bras foudroye,

Ne

Ne vous fait point goûter une barbare joye.
Votre cœur, malgré vous, ſenſible & généreux,
En ſe vengeant toujours, ne fut jamais heureux.
Pourquoi vous laiſſez-vous livrer par la colere
à cette cruauté qui vous eſt étrangere,
Que vous ne trouvez point au fond de votre ſein ?
Devenez moins ſuperbe, & vous êtes humain.
Souffrez ce zéle ardent qui me défend de feindre.
Il eſt tems d'être aimé ; c'eſt trop vous faire craindre.
Avec plus de repos ſi vous voulez régner,
N'effrayez plus les cœurs, ſongez à les gagner.

ANTIOCHUS.

Eh bien, à vos conſeils Antiochus ſe livre :
Je me fais avec joye une loi de les ſuivre.
Connoiſſez à quel point je me ſens pénétrer,
Par le deſſein qu'ici je vais vous déclarer.
Je vous offre ma main : Il eſt tems, Antigone,
Que ce front ſi chéri partage ma Couronne.
Dès long-tems aux honneurs du ſouverain pouvoir
Mes tendreſſes ont dû préparer votre eſpoir :
Je ne différe plus, jouiſſez-en, Madame ;
Que des jours plus ſereins ſoient le prix de ma flâme ;
Et par votre pitié modérant mes rigueurs,
Venez m'aider vous-même à regagner les cœurs.
Votre douceur va mettre un frein à ma colere ;
Et je ne connois plus que l'orgueil de vous plaire.

SCENE II.

ANTIOCHUS, ANTIGONE, SALMONÉE.

SALMONÉE.

OU'ai-je à pleurer, Seigneur ? qu'a-t'on fait de mon fils ?
D'un bruit qui ſe répand tous mes ſens ſont ſaiſis :
On oſe m'aſſurer que ſa vertu chancelle,
Et que vous eſpérez d'en faire un infidéle.
Ah ! permettez du moins que je puiſſe le voir.

ANTIOCHUS.

Pour lui défendre encor de ſuivre ſon devoir ?

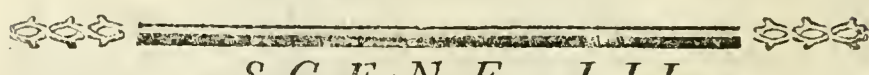
Non, Madame, souffrez plutôt qu'il vous aprenne
A vous rendre vous-même à ma loi souveraine :
Trop heureux, si pour prix de mes vœux satisfaits;
Je vous pouvois tous deux combler de mes bienfaits !

SALMONÉE.

Laissez-moi voir mon fils, Seigneur, pour toute grace :
Laissez-là vos bienfaits, reprenez la menace.
Vous me glacez d'effroi par un accueil si doux.
Sommes-nous devenus moins dignes de courroux ?
Et mon fils chancelant, prêt à vous satisfaire,
A-t'il donc attiré cette injure à sa mere ?
Non, je ne croirai point qu'on puisse le forcer ....

ANTHIOCHUS.

J'espére avoir bientôt à le récompenser.
Jusques-là je le laisse au pouvoir d'Antigone.
Obéissez vous-même aux ordres qu'elle donne.
Désormais mon épouse, elle régne avec moi ;
Et vous & votre fils vous êtes sous sa loi.



SCENE III.

ANTIGONE, SALMONÉE.

SALMONÉE.

QUoi, Madame ! c'est vous qui cherchez à nous nuire ?
Misaël me restoit ; vous voulez le séduire ?
Et si d'Antiochus j'en veux croire l'accueil,
La vertu de mon fils va trouver son écueil.
Je ne connois que trop, puis qu'il faut vous le dire ;
Ce que vos yeux sur lui vous ont acquis d'empire.
Gardez-vous d'employer ce funeste pouvoir
Pour sa honte éternelle & pour mon désespoir.
Hélas ! Antiochus n'en vouloit qu'à sa vie.
Faut-il que vous portiez plus loin la tirannie ?
Que vous vouliez sans cesse à son cœur combattu;
Par vos barbares pleurs enlever sa vertu ?

ANTIGONE.

Je songe à le sauver, Madame, & je l'espére.
Vouloir sauver le fils, est-ce trahir la mere ?

Et ne seroit-ce pas à vous-même à chercher
Ce même apui qu'ici vous m'osez reprocher ?

SALMONÉE.

Non, dés votre naissance à l'erreur asservie,
Vous n'avez pas conçu d'autre bien que la vie ;
Et quoique nous disions, vous n'imaginez pas
Qu'il soit pour nous un mal plus grand que le trépas ?
Nous sommes pénétrés de maximes plus saintes ;
D'autres biens, d'autres maux font nos vœux & nos craintes.
Tout ce qui peut charmer ou troubler vos esprits,
Notre œil plus éclairé les voit avec mépris.
Montez, montez, Madame, au Trône de Sirie ;
Soyez de vos sujets redoutée & chérie ;
Que le Ciel favorable accorde à vos desirs
Ce que vous connoissez d'honneurs & de plaisirs ;
Mais de grace, pour prix d'un souhait si sincére,
Laissez-nous les liens, l'oprobre & la misére ;
Laissez-nous le trépas ; & charmés de ce bien,
Notre cœur expirant ne vous enviera rien.

ANTIGONE *à part*.

O courage héroïque ! O vertu que j'admire !

SALMONÉE.

Madame, vous pleurez, & votre cœur soupire ?
Touché de mes douleurs, devient-il moins cruel ?
Voudriez-vous enfin me rendre Misaël ?

ANTIGONE.

Atteinte autant que vous de vos vives allarmes,
Je n'ai pu retenir mes soupirs & mes larmes :
Mais par votre douleur plus vous m'attendrissez,
Dans mon dessein aussi plus vous m'affermissez.
Oui, votre fils vivra, j'ose vous en répondre.

SALMONÉE.

Plus vous m'en répondez, plus je me sens confondre.
Je ne puis donc vous vaincre, & vous vous obstinez
Dans ce projet fatal que vous entreprenez.
Vous voulez éprouver jusqu'où mon fils vous aime ;
Vous voulez dans son cœur triompher de Dieu même.
Eh bien, allez tenter ce sacrilége effort ;

Preſſez-le de choiſir entre vous & la mort :
Mais du moins à vos pieds où la douleur me jette ;
Ne déſeſpérez pas une triſte ſujette :
Laiſſez-moi voir mon fils ; que ce foible ſecours....

ANTIGONE.

Je n'y puis conſentir, il y va de ſes jours.

SALMONÉE.

C'eſt trop perdre mes pleurs : Pour ce que je ſouhaite ;
C'eſt à tes pieds, Seigneur, qu'il faut que je me jette.
Implorons des ſecours plus dignes de ma foi.
Je t'offenſe à chercher un autre apui que toi.

SCENE IV.

ANTIGONE.

HElas ! ne te plains pas qu'à tes vœux je m'opoſe ;
Triſte mere ; je ſens les maux que je te cauſe.
Si je te découvrois, pour calmer ta douleur,
Le nouveau jour qui luit dans le fond de mon cœur ;
Si je te laiſſois voir mon ame toute entiere,
Et combien je te ſers par-delà ta priere !
Mais les jours de ton fils me ſont trop importans.
Je n'ai rien dû riſquer : Ménageons les inſtans.

SCENE V.

ANTIGONE, BARSÉS.

ANTIGONE.

BArſés ?

BARSÉS.

Qu'ordonnez-vous ?

ANTIGONE.

De la nuit qui s'aproche
Saiſiſſons la faveur pour ſortir d'Antioche.
Inſtruit de mes projets, vous oſez tout pour moi ;
Aſſurez des deſtins commis à votre foi.

BARSÉS.

Commandez ; je ſuis prêt : mon zéle & ma prudence
Répondront dignement à votre confiance.

ANTIGONE.

C'eſt aſſez. En ces lieux envoyez Miſaël.

SCENE VI.

ANTIGONE.

Ne nous traverſe pas, puiſſant Dieu d'Iſraël !
Qu'aujourd'hui mon amour devant toi trouve grace;
Et daigne protéger une ſi belle audace.

SCENE VII.

ANTIGONE, MISAEL.

MISAEL.

Eh bien, Madame, eh bien, le Suplice eſt-il prêt?
Antiochus a-t'il prononcé mon arrêt ?

ANTIGONE.

Non ; & de mon amour l'heureuſe vigilance
Va mettre contre lui tes jours en aſſurance.
J'ai ſçu d'un vain eſpoir endormir ſa fureur :
Il penſe que bien-tôt abjurant ton erreur,
Aux Autels de ſes Dieux....

MISAEL.

Qu'avez-vous laiſſé croire ?
Ah ! vous m'aviez promis d'avoir ſoin de ma gloire.
Je cours le détromper ; & l'honneur de mon nom
Me reproche le tems qu'a duré ce ſoupçon.
Je vais faire à ſes yeux éclater tant de zéle....

ANTIGONE.

Cours, ingrat; mais qu'auſſi ton grand cœur lui révéle
L'excès de cet amour qui m'anime pour toi.
Dis-lui que de ton Dieu je reconnois la Loi.
Livre à ſa barbarie une double victime;

Et qu'un même tourment puniſſe un même crime.

MISAEL.

L'ai-je bien entendu ? L'oſerai-je penſer,
Qu'au culte de vos Dieux vous puiſſiez renoncer ?
Et que le ciel verſant ſes clartés dans votre ame,
Eût reconcilié mon devoir & ma flâme ?

ANTIGONE.

Avec tout ſon éclat la gloire du Seigneur
Aſſiégeoit dès long-tems mon eſprit & mon cœur.
A ces impreſſions je frémis de l'offenſe ;
J'opoſois ce poiſon ſuccé dès mon enfance.
Toujours prête à le croire, & voulant en douter ;
Reprenant le bandeau qu'il vouloit écarter,
Je m'armois contre lui d'une honte rebelle ;
Et de peur de changer, je vivois infidelle :
Mais pour déterminer mon eſprit combattu,
Dieu s'eſt voulu ſervir de toute ta vertu.
Par ta force aujourd'hui j'ai compris ſa puiſſance ;
Tes efforts ont enfin dompté ma réſiſtance ;
Et de ta mere encor le magnanime effroi,
En craignant ta foibleſſe, a confirmé ma foi.

MISAEL.

O Ciel ! que vous charmez mon amour & mon zéle !
Et ce grand changement, ma mere le ſçait-elle ?

ANTIGONE.

Dans l'intérêt preſſant d'empêcher ton trépas,
Je n'ai rien dit ; j'ai craint qu'elle ne m'en crût pas,
Et qu'au moins, dans le doute où je l'aurois laiſſée,
Mon entrepriſe encor ne s'en vît traverſée.
Mais toi, cher Miſaël, tu me connois trop bien,
Pour penſer qu'un moment je te déguiſe rien.
Je ſuis Iſraëlite, & tu peux bien m'en croire,
Puis qu'au Trône des Rois j'en préfére la gloire.
Antiochus m'offrant ſon ſceptre avec ſa main,
N'a pu par ſes bienfaits balancer mon deſſein.
Je renonce à l'Empire, & je le ſacrifie
A ma Religion auſſi-bien qu'à ta vie.
Après ce que j'ai fait, c'eſt à toi d'achever.

MISAEL.

Eh bien ! que faut-il faire enfin pour vous ſauver ?

ANTIGONE.

Je ſçai de ce Palais les détours les plus ſombres ;
Et tandis que la nuit répand par-tout ſes ombres,
Celui même par qui je t'avois fait garder,
Barſés hors de ces murs conſent à nous guider :
Profitons des momens ; allons ſous ſa conduite....

MISAEL.

Pour un cœur génereux, quel ſecours que la fuite !

ANTIGONE.

Ne t'en allarme point. Pour toi, cher Miſaël,
De ta fuite va naînre un honneur immortel.
Si tu crois une Amante à ta gloire attachée,
Ta retraite long-tems ne ſera pas cachée :
Et, j'en crois mon eſpoir, bientôt tu t'en feras
L'heureux champ de bataille où tu triompheras ;
Tu peux faire porter de ſecrettes nouvelles
A ceux qui des Hébreux ſont demeurés fidelles,
Les avertir par-tout de s'armer ſans éclat,
Et de ſe joindre à toi, préparés au combat.
Bientôt de tes projets l'heureuſe renommée,
Du brave Aſſidéen groſſira ton armée.
Il viendra ſous tes loix ſignaler ſa valeur :
Alors fais retentir le ſaint nom du Seigneur.
Des Prêtres raſſemblés fais ſonner la trompette ;
Es de nos fiers Tirans entreprens la défaite.
Dieu du haut de ſon Trône, apuiera tes deſſeins ;
Sçaura pour le combat armer tes jeunes mains,
Remontrera David dans ton ardeur guerriere,
Et par toi les Géans vont mordre la pouſſiére.

MISAEL.

Par ce zéle enflammé que vous me faites voir,
Tout à coup dans mon cœur paſſe tout votre eſpoir :
J'en augure aux Hébreux une gloire nouvelle,
Et c'eſt par votre voix, le Seigneur qui m'apelle.
Oui, je crois voir en vous cet Ange impérieux,
Qui jadis pour briſer les fers de nos ayeux,

Et du Ciel aportant la divine promeſſe,
De l'humble Gédeon vint armer la foibleſſe.
J'ai beau me dire ici que Miſaël n'eſt rien;
Je ſçai que je puis tout avec un tel ſoûtien,
Et que devant le Chef qu'à ſon peuple Dieu nomme,
Les camps les plus nombreux fuiront comme un ſeul homme.
C'en eſt fait, mettons-nous en état d'obéir.
A tarder plus long-tems je croirois le trahir.
La fuite déſormais à mes yeux ne préſente
Que de nos ſaints exploits la ſuite triomphante.
Heureux ſi je pouvois pour prix de votre foi
Vous replacer au Trône où vous montiez ſans moi !
Mais que dis-je? en fuyant laiſſerons-nous ma Mere
Au pouvoir du Tiran, en proie à ſa colere?

ANTIGONE.

Raſſure-toi; mes ſoins ne l'abandonnent pas.
Bientôt, cher Miſaël, elle ſuivra nos pas.
J'ai prévu, j'ai ſenti ta tendreſſe inquiéte;
Et mes ordres ſecrets aſſurent ſa retraite.
Ne crains rien.

MISAEL.

Allons donc.

ANTIGONE.

Quand Je pars avec toi,
Miſaël, il te reſte à me donner ta foi,
A recevoir la miene; & ma gloire jalouſe
Ne me laiſſe d'ici partir que ton épouſe.
Atteſte donc le Dieu que nous ſervons tous deux,
Et qu'il ſoit à jamais le garant de nos feux.

MISAEL.

Dieu Puiſſant, qui jadis donnas ta Loi ſuprême
Aux deux premiers époux qu'uniſſoit ta main même,
Qui, béniſſant un feu par toi-même inſpiré,
D'un amour naturel fis un lien ſacré;
Nous n'avons plus de Temple; & de ſuperbes Maîtres
Font languir dans les fers nos Pontifes, nos Prêtres;
C'eſt à toi ſeul, Seigneur, de nous en tenir lieu.
Sois ici le témoin, le Miniſtre & le Dieu.

Préſide

Préside à mes sermens ; & sois pour Antigone
Le garand de la foi que Misaël lui donne :
Grave au fonds de mon cœur l'irrévocable Loi
De vivre & de mourir & pour elle & pour toi.

ANTIGONE.

Recevez-donc ma main ; je vous suis asservie ;
Je vous livre à jamais & mon cœur & ma vie.
Mais allons, cher époux, & fuyons de ces lieux.
Rachel suivra Jacob sans emporter ses Dieux.

Fin du troisiéme Acte.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ARSACE, ANTIOCHUS.

ARSACE.

PAr votre ordre j'allois chercher l'Israëlite ;
Barsés & Misaël étoient tous deux en fuite.
Je n'ai point vu de Garde ; & mon empressement
Venoit vous avertir de leur éloignement.
Un ami de Barsés s'est offert à ma vue ;
Il sembloit redouter ma présence imprévue :
J'ai soupçonné son trouble, & l'ai forcé soudain
De m'avouer leur fuite & son propre dessein.
Du Juif il prétendoit vous enlever la Mere,
Et, fuyant sur leurs pas, tromper votre colere.
Voilà de leur secret tout ce que j'ai surpris.
Je vous ai déja dit les chemins qu'ils ont pris.

ANTIOCHUS.

Ils n'échaperont pas, Arsace, à ma vengeance.
J'ai fait partir contr'eux ma garde en diligence,
Et le traitre Barsés ne sçauroit éviter....

Mais quel ſoupçon nouveau vient ici m'agiter !
J'avois choiſi Barſés par l'avis d'Antigone.
Eſt-ce donc elle, ô Dieux ! qu'il faut que je ſoupçonne ?
Qu'on la faſſe venir, je veux être éclairci ;
Et que de Miſaël la Mere vienne auſſi.

SCENE II.

ANTIOCHUS.

CRoirai-je qu'à ce point Antigone m'offenſe ?
De mon Empire offert eſt-ce la récompenſe ?
Et déja la perfide, au mépris du devoir,
Fait-elle ainſi l'eſſai du ſouverain pouvoir ?
Parce qu'elle m'a plu, me croit-elle en ſes chaînes ?
De l'Etat en ſes mains ai-je remis les rênes ?
Croit-elle déſormais régner au lieu de moi ?
Et que pour être Amant, j'ai ceſſé d'être Roi ?
Se fiant trop ſans doute à l'orgueil de ſes charmes,
Elle croit me fléchir par ſes premieres larmes ;
Mais en qui me trahit, ou ſçait trop qu'à mes yeux,
Juſques à la beauté, tout devient odieux.
Que j'humilierai bien cet orgueil qui la flate !
On va me l'envoyer, que me dira l'ingrate ?
Qu'à mon propre intérêt ſe laiſſant conſeiller,
Elle m'épargne un ſang dont je m'allois ſouiller ?
Et qu'elle a craint enfin que de notre hymenée
Cet auſpice ſanglant ne marquât la journée.
Trop frivoles raiſons ! Je veux être obéi.
Et ſervi malgré moi, je me compte trahi.
Mais que veut dire Arſace, & quel trouble l'étonne ?

SCENE III.

ANTIOCHUS, ARSACE.

ARSACE.

C'Eſt vainement, Seigneur, que l'on cherche Antigone :
Elle ne paroît point.

ANTIOCHUS.

On ne la trouve pas ?
Je frémis ; de l'Hébreu suivroit-elle les pas ?
Est-ce donc un Amant que sa pitié délivre ?
Est-ce donc un Rival qu'en lui j'ai laissé vivre ?
Quels prodiges ! grands Dieux ! Qui le pourroit penser ?
Qu'au mépris de mon Trône où je l'allois placer
Dans son perfide cœur un esclave l'emporte ?
Il ne lui peut offrir que les chaînes qu'il porte :
Mon amour la faisoit régner sur l'Univers ;
On dédaigne mon Sceptre & l'on choisit ses fers.
Qu'ils tremblent ; de mes mains c'est en vain qu'ils s'arrachent ?
Je percerai l'azyle où ces ingrats se cachent.
Dans les antres profonds dussent-ils se sauver,
Ma fureur sçaura bien encor les y trouver.
L'Israëlite vient.

SCENE IV.

ANTIOCHUS, SALMONÉE, THARÉS.

SALMONÉE.

De l'ordre qu'on me donne
Que faut-il ?.....

ANTIOCHUS.

Votre Fils fuit avec Antigone.

SALMONÉE.

Antigone & mon Fils !....

ANTIOCHUS.

Viennent de s'échaper ;
Vous sçavez leur secret, gardez de me tromper ;
S'aimeroient-ils ? Parlez ; ou d'une vaine audace,
La mort....

SALMONÉE.

Crois-moi, Tyran, ne perds point de menaces,
Tu sçais ton impuissance à me faire trembler ;

Mais ce que tu m'aprends suffit pour m'accabler.
S'il est vrai, qu'écoutant une ardeur criminelle,
Mon Fils ait consenti de suivre une infidelle,
Tes malheurs sont les miens, plus que toi j'en frémis;
Tu perds une Maîtresse ; & moi je perds un Fils.

ANTIOCHUS.

Comment donc m'éclaircir de leurs perfides flammes !
Voyons ; & d'Antigone interrogeons les femmes.
Dans ce doute mortel c'est trop me retenir.
Aprenons de quel crime il la faudra punir.

SCENE V.

SALMONÉE, THARÉS.

SALMONÉE.

JE n'ai donc plus de fils ! Cette fuite funeste
Me sépare à jamais de celui qui me reste.
Voilà, chére Tharés, le malheur que j'ai craint;
Voilà le fruit cruel d'un amour mal éteint.
J'esperois voir le Ciel sensible à mes allarmes;
Mais il a rejetté ma priere & mes larmes,
Je succombe à mes maux. Eh ! comment mes enfans,
Dans le sein du Seigneur aujourd'hui triomphans,
N'ont-ils pas obtenu pour prix de leur victoire
Qu'un frere malheureux n'en ternît pas la gloire !

THARÉS.

Que lui reprochez-vous, Madame ? Et quel affront
Pensez-vous que sa fuite imprime à votre front ?
D'un tyran implacable il fuit la barbarie.
Sans trahir son devoir il assure sa vie.
Il n'a point adoré les Dieux du Sirien.

SALMONÉE.

Il adore les Dieux, puisqu'il trahit le sien.
Il ne fuit que pour suivre Antigone qu'il aime;
Amant de l'Idolâtre, il le devient lui-même.
Quand Dieu n'est pas pour lui l'intérêt le plus cher,
Qu'importe d'Antigone ou bien de Jupiter ?

THARÉS.

Mais quand Misaël fuit, du Tyran qu'elle offense,
Antigone elle-même a dû fuir la vengeance.
L'amour les unit moins peut-être que l'effroi.
L'une fuit pour sa vie, & l'autre pour sa foi.
Pourquoi vous hâtez-vous de le noircir d'un crime;
Puisque la fuite enfin peut être légitime;
Puisqu'elle étoit permise....

SALMONÉE.

A tout autre qu'à lui.
Oui, le commun des Juifs peut sans crime avoir fui.
Quand le Tyran leur livre une cruelle guerre,
Qu'ils cherchent un azyle aux antres de la terre;
Contens, sans l'affronter, d'attendre le trépas,
Ils peuvent se cacher; je n'en murmure pas.
Mais le Ciel de mon Fils exigeoit davantage.
Quand de ses freres morts il a vu le courage,
Témoin de tous les maux qu'ils viennent de souffrir,
C'est les deshonorer qu'avoir craint de mourir.
Mais tout mon sang est prêt pour expier son crime;
Accepte au lieu du Fils la Mere pour victime;
Seigneur, que le Tyran las de me dédaigner,
Ne me méprise plus assez pour m'épargner.
Rends terrible à ses yeux le zéle qui m'enflamme.
Qu'il croye en me perdant pedre plus qu'une femme;
Et que dans sa fureur, ce nouveau Sisara,
Craigne de laisser vivre une autre Débora.
Fais qu'à mes vrais enfans désormais réunie,
Tout mon sang, d'un ingrat, lave l'ignominie:
Quand je n'ai plus de fils que je puisse t'offrir,
Plus d'autre bien pour moi, Seigneur, que de mourir.

SCENE VI.

ANTIOCHUS, SALMONÉE, THARÉS.

ANTIOCHUS.

DIeux ! ne ferai-je donc qu'une recherche vaine ?
On ne m'éclaircit point ; tout augmente ma peine !
De leur fatal amour on n'ose m'assurer ;
Cependant malheureux, puis-je encor l'ignorer ?
Plus je pense à leur fuite, & plus mon cœur se trouble.
Ma fureur inquiéte à chaque instant redouble.
Je ne sçais où je vais, je ne sçais où je suis.

à Salmonée.

Sortez ; votre présence irrite mes ennuis.
Hidaspe ne vient point ; qu'est-ce qui le retarde ?
Les traîtres seroient-ils échapez à ma garde ?
Se pourroit-il qu'Hidaspe eût manqué leur chemin ?
Ses jours me répondroient..... Mais je le vois enfin.

SCENE VII.

ANTIOCHUS, HIDASPE.

ANTIOCHUS.

EH bien ! m'amene-t'on la perfide & le traître ?
Et d'où vient que sans eux je te vois reparoître ?

HIDASPE.

Seigneur, ces fugitifs ne vous échapent pas.
Mais de quelques momens j'ai devancé leurs pas ;
Et tandis qu'en ces lieux on va vous les conduire ;
Du succès du combat j'ai voulu vous instruire.

ANTIOCHUS.

Un combat ! contre qui ?

HIDASPE.

Misaël & Basés
N'en ont que trop long-tems retardé le succès ;
Et les faits imprévus que je dois vous aprendre ;

Vous ſurprendront, Seigneur, ſi vous voulez m'entendre.

ANTIOCHUS.

Parle.

HIDASPE.

Ils touchoient déja le pied des monts prochains;
Lorſqu'au Soleil naiſſant nous les avons atteints;
Miſaël & Barſés conduiſoient Antigone.
De vos propree ſoldats un corps les environne;
Qui ſe voyant ſuivis, ſaiſiſſent à l'inſtant
D'un paſſage ſerré l'avantage important.
Nous penſions ſans efforts diſſiper les perfides;
Que par leur trahiſon devenus plus timides,
Ils s'alloient en fuyant dérober à nos coups:
Mais, loin de s'ébranler, ils s'encouragent tout;
La peur du châtiment irrite leur audace;
Et du ſeul déſeſpoir ils attendent leur grace.
Antigone à leur yeux déployant ſes tréſors,
Promet d'en partager le prix à leurs efforts:
Mais ce qui plus que tout animoit leur défenſe,
C'étoit de Miſaël l'héroïque vaillance.
Vos yeux, de ſon courage, auroient été jaloux;
C'eſt de tous les mortels le plus grand après vous.
Son bras de flots de ſang fait ruiſſeler la terre;
Chacun penſoit en lui voir le Dieu de la guerre;
Et Barſés dans vos Camps nourri juſqu'aujourd'hui,
Ne paroiſſoit qu'aprendre à combattre ſous lui.
Barſés tombe mourant: mais toujours invincible,
Le magnanime Hébreu n'en eſt pas moins terrible,
Tant qu'enfin ſes ſoldats, par le nombre accablés,
Expirent preſque tous ſous nos coups redoublés:
Je fais en ce moment enlever Antigone;
Miſaël qui le voit, lui-même s'abandonne;
Il jette ſon épée, & ſe livre en nos mains.
Exécutez, dit-il, vos ordres inhumains;
Malgré tous mes efforts elle eſt votre captive;
Je n'ai pu la ſauver; il faut que je la ſuive.
Enchaînez l'un & l'autre, on les amene ici.
Vous les verrez bientôt, Seigneur; mais les voici.

SCENE VIII.

ANTIOCHUS, MISAEL, ANTIGONE.

ANTIOCHUS, *à Antigone.*

APproche ; & que ton cœur frémiſſant à ma vue,
Commence de ſubir la peine qui t'eſt dûe.
De tant d'amour, ingrate, eſt-ce donc là le prix ?
Devois-tu le payer d'un ſi ſanglant mépris ?
Après mon Sceptre offert, Antigone me brave,
Juſqu'à m'abandonner ; pour qui ? pour un eſclave !
Juſqu'à me préférer les rigueurs de ſon ſort ;
A fuir mon Trône enfin, comme il fuyoit la mort !

ANTIGONE.

Souffrez, Antiochus, que je me juſtifie ?
Non, que je prenne encor aucun ſoin de ma vie ;
Que je prétende ici fléchir votre courroux ;
Mais pour mon prepre honneur, pour moi, plus que pour vous.
De mon cœur dès long-tems Miſaël eſt le maître ;
Je brûlois d'un amour que Sion a vu naître ;
Je le cachois toujours & n'en triomphois pas,
Quand le Ciel de mon Pere ordonna le trépas.
Au ſein de votre Cour vous m'avez apellée.
De toutes vos faveurs votre amour m'a comblée.
Vos ſoin impatiens prévenoient mes ſouhaits.
Je n'avois plus de cœur à rendre à vos bienfaits ;
Et je m'en ſuis tenue à la reconnoiſſance
Que mon deſtin encor laiſſoit en ma puiſſance.
De vos ſeuls intérêts j'ai fait mon premier ſoin.
Je voulois votre gloire ; & vous m'êtes témoin
Que ſi vous aviez cru ce que j'oſois vous dire,
Si mes conſeils ſur vous avoient eu plus d'empire ;
Ils devoient prévenir ou ſuſpendre le cours
De tant de cruautés qui terniſſent vos jours.
Mais malgré mes conſeils, mes ſoupirs & mes larmes,
Votre orgueil a ſouillé le ſuccès de vos armes.

Vous

Vous chargez de vos fers toute une Nation ;
Vous changez la victoire en persécution,
Israël est proscrit par cet orgueil perfide,
Et pour lui votre regne est un long homicide.
Mes yeux se sont enfin lassés de vos rigueurs,
Et ma suite aujourd'hui m'associe à leurs pleurs.
Leur magnanimité, leur longue patience,
Ont au Dieu des Hébreux gagné ma confiance ;
Et j'ai cru que le Dieu dont les secours puissans
Soutenoient la vertu dans les cœurs innocens,
Valoit mieux que des Dieux qui laissent impunie
L'yvresse de l'orgueil & de la tyrannie.
Vous connoissez pourquoi j'ai suivi Misaël ;
Je partage avec lui le destin d'Israël ;
Et dussai-je irriter votre fureur jalouse,
Je suis Israëlite, & de plus, son épouse.

ANTIOCHUS.

Son épouse ! A ce point on ose m'outrager !

ANTIGONE.

Je la suis ; j'en fais gloire, & tu peux t'en venger.

ANTIOCHUS.

Son épouse ! grands Dieux ! *voulant tirer son épée contre Misaël.*
Ah ! cruel, de ta vie....

ANTIGONE.

Arrêtez, arrêtez. Par cette barbarie
N'allez pas vous couvrir d'un oprobre nouveau ;
Et soyez son tyran, & non pas son bourreau.
Mais pourquoi ces fureurs ? Qu'importe à votre flame
Que d'un autre ou de lui je devienne la femme,
Puisqu'enfin désormais, asservie à leur loi,
Tout idolâtre hymen est interdit pour moi ?
Je suis Israëlite ; & loin que je démente
Ce nom...

ANTIOCHUS.

Tu ne l'es point, tu n'es que son Amante.
Ton Dieu, c'est ton amour ; & tes vœux aujourd'hui
N'ont en me trahissant sacrifié qu'à lui ;

Mais je vais te punir en t'arrachant la vie,
Et de ton sacrilége, & de ta perfidie.
Ingrate, tu vas voir mon courroux furieux
S'épuiser à venger mon amour & les Dieux.

MISAEL.

N'écoutez pas, Seigneur, cette horrible vengeance;
Souffrez qu'à vos genoux quelqu'espoir de clémence...

ANTIOCHUS.

Misaël à mes pieds! Je ne m'en flattois pas;
Je ne lui croyois pas un courage si bas;
Et jusqu'à ce moment, priere ni menace
N'avoit pu le forcer à me demander grace.
Le foible de ton cœur vient de se décéler,
Et tu m'aprends toi-même à te faire trembler.

MISAEL.

Il est vrai, ma frayeur à vos yeux se déclare;
Mais ne connoissez-vous que ce plaisir barbare?
Et du pouvoir des Rois les suprêmes grandeurs,
N'ont-elles rien de doux que d'effrayer les cœurs?
Osez faire aujourd'hui l'essai d'une autre gloire,
Remportez sur vous-même une illustre victoire.
Faut-il qu'un nom célébre entre les Conquérans,
Mêle à tant de lauriers l'oprobre des Tyrans?
D'un Peuple gémissant faites tomber les chaînes,
Laissez-le respirer après ses longues peines;
Faites cesser le cours de tant de cruautés,
Et signalez sur nous vos premieres bontés:
Ou, s'il vous faut, Seigneur, encore une victime,
Frapez; que mon trépas soit votre dernier crime;
Eteignez dans mon sang un injuste courroux:
Heureux si mon suplice est la grace de tous!

ANTIOCHUS.

Non, ne te flatte point que ta mort me suffise,
J'ai trop apris combien Misaël la méprise;
Et je ne pourrois plus compter sur ton effroi,
Si mon courroux n'avoit à menacer que toi.
C'est sur un autre cœur que vengeant mon outrage,
Je te ferai frémir malgré tout son courage.

Grace au Ciel, ma fureur ne peut plus ſe tromper ;
Je ſçai pour te punir où ma main doit fraper.

MISAEL.

Eh ! que vous ſerviroit de fraper Antigone ?
Eſperez-vous qu'alors ma vertu m'abandonne ?
Malgré tout mon amour, l'aſpect de ſon trépas
Déchireroit mon cœur, & ne le vaincroit pas.

à Antigone.

Madame...

ANTIGONE.

Ne crains rien de mon ſexe timide,
Je ſuivrai ſans foibleſſe un époux intrépide.
En m'uniſſant à toi, mon cœur s'eſt revêtu
De tous tes ſentimens, de toute ta vertu.

MISAEL.

Que la vie avec vous m'eût été précieuſe !

ANTIGONE.

Que la mort avec toi me ſera glorieuſe !

MISAEL.

Ne devions-nous, hélas ! être unis qu'un moment ?

ANTIGONE.

Cher époux, nous mourrons du moins en nous aimant.

ANTIOCHUS.

Ah ! c'eſt trop abuſer, couple ingrat & perfide,
De l'état où me jette une douleur ſtupide.
A peine mon oreille entendoit vos diſcours.
Quoi donc ! vous vous jurez de vous aimer toujours ?
Vous inſultez au trouble où mon ame eſt en proie ?
Mais vous perdrez bientôt cette barbare joie.
Dans cet apartement conduiſez-les tous deux ;
Gardes, ſuivez mon ordre, & me répondez d'eux. *à Miſaël.*
Toi, ſonge à m'obéir ſans tarder davantage,
Ou fais-toi de ſes maux la plus affreuſe image.
Tout ce que la fureur inventa de cruel....

MISAEL.

Adieu, chere Antigone.

ANTIGONE.

Adieu, cher Miſaël.

SCENE IX.

ANTIOCHUS.

SErai-je donc vaincu, grands Dieux ! & cette offenſe
Me va-t'elle à jamais prouver mon impuiſſance ?
A cet affront mortel m'auriez-vous réſervé ?
Et ne ſuis-je plus Roi que pour être bravé ?

Fin du quatriéme Acte.



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

MISAEL.

JUſte Ciel ! quelle épreuve, & par quelle vengeance
Le barbare vient-il d'ébranler ma conſtance ?
L'ai-je bien entendu ce ſacrilége choix,
Que m'offre ſa fureur pour la derniere fois ?
Sacrifie à nos Dieux, & ma gloire contente,
T'accorde avec tes jours les jours de ton Amante ;
Si rien à ton erreur ne peut te dérober,
Le glaive eſt ſuſpendu, je le laiſſe tomber.
Mais ſonge, m'a-t-il dit (& d'horreur j'en friſſonne)
Qu'en te livrant tu vas condamner Antigone ;
Sur le bucher vengeur tout prêt à s'allumer,
Antigone à tes yeux ſe verra conſumer.
Pour vous punir tous deux, ma jalouſe vengeance,
Pour ſignal de ſa mort, a marqué ta préſence ;
Et je te laiſſe ainſi le ſuplice nouveau
D'être, ſi tu le veux, ſon juge & ſon bourreau.
Que vais-je devenir ? Eh ! quel choix puis-je faire ?

Ah ! Tyran ; quel démon conſeille ta colere ?
Qui te fait inventer de ſemblables rigueurs,
Et t'aprend ſi bien l'art d'épouvanter les cœurs ?
O Ciel ! qui vois le trouble où mon ame s'égare,
Puis-je ici ne pas être infidéle ou barbare ?
Puis-je encor ſatisfaire à tout ce que je doi,
Et ne pas offenſer la nature ou ma foi ?
Qui me garantira d'un éternel reproche ?

SCENE II.

MISAEL, SALMONÉE.

MISAEL.

AH ! ma mere.

SALMONÉE.

Ah ! mon fils, je tremble à ton aproche ;
J'ai voulu ſur ta fuite interroger le Roi,
Qui d'un regard farouche augmentant mon effroi,
Et ſur tes ſentimens s'obſtinant au ſilence,
Pour mon tourment, dit-il, me permet ta préſence.
Ton aſpect eſt-il donc un ſuplice pour moi ?
Parle, eſt-ce un infidéle ? Eſt-ce un fils que je voi ?
T'es-tu deshonoré ? Ta fuite eſt-elle un crime ?

MISAEL.

Non, je n'exécutois qu'un deſſein légitime.
Antigone avec moi s'éloignoit de ces lieux ;
Mais, Madame, en fuyant elle abjuroit ſes Dieux :
Elle eſt Iſraëlite, un nœud ſacré nous lie,
Le nom de ſon époux m'a chargé de ſa vie.

SALMONÉE.

Elle eſt Iſraëlite, & vous êtes unis !
Et le Tyran encor ne vous a pas punis !
Se démentiroit-il juſqu'à vous faire grace ?

MISAEL.

Ah ! ma mere, bien loin que ſa fureur ſe laſſe,
Le cruel me prépare un ſuplice fatal,
Qu'il imagine moins en Tyran qu'en Rival.

Si je m'offre à la mort, Antigone eſt perdue ;
Je la livre aux bourreaux, ma préſence la tue ;
J'allume le bucher qui la doit dévorer,
Et je l'y précipite en courant m'y livrer.

SALMONÉE.

Et ſi tu n'y cours point, qu'eſt-ce donc qu'il eſpére ?

MISAEL.

Qu'en adorant ſes Dieux j'éteindrai ſa colére.

SALMONÉE.

Eh ! tu conſentirois qu'il osât l'eſpérer ?

MISAEL.

Vous me faites frémir ; mais je dois demeurer ;
De ces funeſtes lieux attendre qu'on m'arrache ;
Et n'être, s'il ſe peut, ni barbare, ni lâche ;
Me réſoudre à la mort, que je ne fuirai pas,
Sans aller d'une épouſe ordonner le trépas ;
Car, Madame, ſongez que l'amour qui m'anime ;
Tout extrême qu'il eſt, a ceſſé d'être un crime.
Sans honte & ſans remords j'en ſubis la rigueur,
Et c'eſt ſans le ſouiller qu'il déchire mon cœur.
Où prendre dans ce trouble un conſeil ſalutaire ?
Plein de ce que je ſens, vois-je ce qu'il faut faire ?
Je ſçais que le Tyran va ſoupçonner ma foi,
Je le ſçais, & j'attens ; mais enfin je le doi.
Ces jours unis aux miens, qu'il faut que je reſpecte...

SALMONÉE.

Ciel ! qu'entends-je ? Tu dois laiſſer ta foi ſuſpecte ?
Miſaël à mes yeux oſe penſer ainſi !
La foibleſſe & l'erreur le retiennent ici !

MISAEL.

Sçavons-nous quel ſecours le Seigneur nous prépare ?
Ne peut-il pas ſur nous attendrir le barbare ?
A d'autres ſentimens tout-à-coup l'amener ?

SALMONÉE.

Ingrat, ne peut-il pas auſſi t'abandonner ?
Quand tu te plais toi-même à trahir ton courage,
Tremble qu'il ne te laiſſe achever ton ouvrage ;
Si le moment préſent ne te ſert qu'à gémir,

Crois-tu qu'un autre inſtant ſerve à te raffermir ?
Je frémis de l'effroi que ton cœur me témoigne.
Ta paſſion s'accroît, & le Seigneur s'éloigne.
Hélas ! pour ſe venger de tant d'inſtans perdus,
Peut-être que ſa voix ne te parlera plus.

MISAEL.

Ah ! s'il me parle encor, que j'ai peine à l'entendre !
Du trouble de mes ſens je ne puis me défendre.
Je ne vois qu'Antigone expirante à mes yeux.
Quoi, Madame, j'irois en tiran furieux,
Donner de ſon trépas le décret parricide !
A cet affreux penſer mon zéle s'intimide.
Pour elle j'ai juré de vivre & de mourir.
Suis-je donc ſon Epoux pour la faire périr ?
Dans les ſombres horreurs de ce cruel martyre,
Je ne décide rien, Madame, mais j'expire.

SALMONÉE.

Expire; mais, mon Fils, expire pour ton Dieu.
Qn'Antigone aujourd'hui ne t'en tienne pas lieu.
Si ſa Religion n'eſt qu'une indigne feinte,
Ton amour eſt un crime, auſſi-bien que ta crainte;
Si vers la vérité c'eſt un retour conſtant,
Meurs, & va lui donner l'exemple; elle l'attend.
Les Juifs vont adopter ta foibleſſe ou ton zéle.
Par toi, tout eſt impie, ou bien tout eſt fidéle;
Du ſalut d'Iſraël, ou de ſon jour fatal,
Timide ou généreux tu donnes le ſignal.
Au nom de l'Alliance à nos Ayeux jurée,
Au nom de l'Eternel, & de l'Arche ſacrée,
Où Moïſe jadis renferma cette Loi
Qu'écrivit le Seigneur pour ſon peuple & pour toi ;
J'oſe encore ajouter, au nom de tous tes Freres,
Qui viennent de mourir pour la foi de leurs Peres;
Par de lâches délais ne va pas la trahir;
Et ſans rien voir de plus, hâte-toi d'obéïr.
Accorde moi, mon Fils, ce prix de ta naiſſance,
De ces ſoins qu'à ta mere a couté ton enfance;
Si le plus tendre amour a veillé ſur tes jours,
Va mourir.

MISAEL.

Recevez mes adieux, & j'y cours.

SCENE III.

SALMONÉE.

J'Ai retrouvé mon fils, Seigneur, pour te le rendre;
Devrois-je avoir encor des larmes à répandre?
De la mere & du fils daigne être le ſoutien,
Affermis ſon courage, & raſſure le mien.
Je hâte cette mort dont je ſuis déchirée,
Il livre, pour te plaire, une épouſe adorée;
Et nous avons tous deux, dans ces triſtes momens,
A te ſacrifier les plus chers ſentimens.
Grand Dieu! ſois-en loué; des efforts magnanimes
Doivent à tes regards épurer tes victimes.
Dans notre ſacrifice immolons tous nos vœux,
Le plus digne de toi, c'eſt le plus douloureux.

SCENE IV.

ANTIOCHUS, SALMONÉE.

ANTIOCHUS.

C'En eſt fait, votre fils conſomme ſon audace;
Il vient, pour me braver, de ſortir dans la place:
Honneur & ſacrifice au ſeul Dieu d'Iſraël,
A crié devant moi l'inſolent Miſaël.
Je l'ai trop laiſſé vivre. Il eſt tems qu'il expie
L'aveugle fermeté de ſon orgueil impie.
De la main des bourreaux rien ne peut l'arracher.
Déja tout étoit prêt, la flame & le bucher.
Le cruel y va voir expirer ce qu'il aime,
Et ſoudain dans les feux il la ſuivra lui-même.
Pour eux plus de pitié, je n'en veux plus ſentir,
Et je ne ſuis rentré que pour m'en garantir.

SALMONÉE.

SALMONÉE.

Ah ! vous voilà, Seigneur, tel que je vous demande;
Si j'implore de vous une grace plus grande,
C'eſt que votre courroux conſente de m'unir
A ce cher criminel que vous allez punir;
Pourquoi ſéparez-vous le Fils d'avec la Mere?
N'ai-je pas, comme lui, droit à votre colére?
Et mon zéle hardi ne vons paroît-il pas
Digne autant que le ſien d'obtenir le trépas?

ANTIOCHUS.

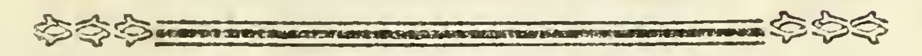
Tu me braves en vain; ton ſexe eſt ta défenſe;
Et je ſçai me garder d'avilir ma vengeance.

SALMONÉE.

Superbe, ſi mon ſexe eſt ſi vil à tes yeux;
Pourquoi démens-tu donc ce mépris odieux?
Comment ordonnes-tu qu'Antigone périſſe?

ANTIOCHUS.

Ce n'eſt point ſon erreur qui l'envoie au ſuplice;
C'eſt de ſa trahiſon le juſte châtiment,
Ou plutôt d'un Rival, ſa mort eſt le tourment.



SCENE V.

ANTIOCHUS, SALMONÉE, ARSACE.

ARSACE.

Vos ordres ſont remplis, & je viens vous aprendre
Le ſort de deux grands cœurs qui ne ſont plus que cendre.
Si tôt qu'on vous a vû rentrer dans le Palais,
Du ſuplice fatal on hâte les aprêts;
On conduit au bucher Antigone enchaînée;
Miſaël ſoûpirant y ſuit l'infortunée.
Je ne vous tairai point le murmure & les pleurs
D'un peuple conſterné qu'accablent leurs malheurs;
Chacun jette des cris; chacun ſe déſeſpére
De voir cette beauté qui vous étoit ſi chere,
Par qui depuis long-tems ſur vos heureux ſujets

Vous vous plaisiez vous-même à verser vos bienfaits;
Que jusques-là Seigneur, si j'ose vous le dire,
Votre amour & nos vœuz apelloient à l'Empire,
Au lieu de ces grandeurs, qui sembloient la chercher;
Ne trouver aujourd'hui qu'un infame bucher.
Elle seule est tranquille; elle seule demeure
Insensible à des maux que tout le monde pleure;
Et loin de nous montrer un front épouvanté,
Une modeste joie ajoute à sa beauté.
L'erreur la rend ensemble impie & génereuse:
Puissiez-vous vivre heureux comme je meurs heureuse;
Nous dit-elle, & soumis à de plus saintes Loix,
En quitant vos faux Dieux, mériter de bons Rois!
Puis avec un regard tout plein de sa tendresse,
A son nouvel Epoux cette Amante s'adresse:
Que je bénis l'amour que tu m'as inspiré,
Puisqu'à ton Dieu par là mon cœur fut attiré!
Ma foi, pour l'un & l'autre, aujourd'hui se signale;
Ce Bucher est pour moi la couche nuptiale;
Et ce trône de flamme où je m'en vais monter,
Vaut mille fois celui que tu m'as fait quitter.
Dans ses derniers adieux, vingt fois elle l'embrasse;
Et soudain au bucher vole prendre sa place.
Alors selon votre ordre on retient Misaël,
Qui détournant les yeux du spectacle cruel;
Les fixe vers le Ciel, qu'à genoux il implore
Pour cet objet chéri que la flamme dévore;
Et des mains des bourreaux dès qu'il peut s'arracher;
Il s'élance lui-même au milieu du bucher,
Où des feux irrités la prompte violence
A bientôt par leur mort rempli votre vengeance.
Oui, vous êtes vengé, Seigneur, ils ont vêcu.

ANTIOCHUS.

Je ne suis point vengé, grands Dieux! je suis vaincu.

SALMONÉE.

Oui, superbe, tu l'es; & ton pouvoir t'échape;
Voilà le dernier coup dont le Seigneur nous frape.
Le sang de mes Enfans vient de le désarmer.

Ta rage contre nous a beau ſe ranimer ,
L'Eternel à ſon tour va prendre ſa vengeance ;
Notre oprobre finit , & ta honte commence.
Dieu déploye à mes yeux l'avenir qui t'attend.
Je vois du Peuple élu le triomphe éclatant ;
A leur tête je vois de nouveaux Machabées ,
Le renaiſſant apui de nos Villes tombées ,
Marchant à la victoire , & prêts d'exécuter
Les exploits que mes fils viennent de mériter.
Les Puiſſances du Ciel à leurs côtés combattent ;
Sous le glaive divin tes Légions s'abattent ;
Tout eſt frapé , tout meurt ; & le Juif glorieux ,
Dans les murs de Sion rentre victorieux.
Par ta confuſion ta rage ranimée ,
Menace le Seigneur d'une plus forte armée :
Tu viens , mais il t'arrête ; & ſes coups plus certains
Te renverſent toi-même avec tous tes deſſeins.
Ton corps n'eſt bientôt plus qu'une honteuſe plaie ;
Tes amis , tes flatteurs , tout fuit & tout s'effraie.
Un Dieu juſte condamne , en terminant ton ſort ,
Le cœur le plus ſuperbe à la plus vile mort.
Alors reconnoiſſant que tu devois le craindre ,
Tu ceſſes de braver , tu ne ſçais que te plaindre ,
Tu lui demandes grace , & prêt à l'adorer ,
Tu ne veux plus de jours que pour tout réparer ;
Mais ton faux repentir à ſes yeux eſt un crime ,
Il ne t'écoute plus , & tu meurs ſa victime.
Implacable Tyran , voilà ton avenir ,
Ma voix te le révéle , & tu peux m'en punir ;
Mais , ſi de ton courroux je ne deviens la proie ,
Je mourrai malgré toi de l'excès de ma joie.

ANTIOCHUS.

O Ciel ! qu'ai-je entendu ? quel effroi m'a troublé ?
Je doute ſi c'eſt elle , ou Dieu qui m'a parlé.

Fin de la Piéce.